

**A propos de l'inférence dans le récit policier:  
Maigret versus Sherlock Holmes**

'Je ne déduis jamais' (Maigret dans *Le chien jaune*)

'I never guess' (Sherlock Holmes dans *The Sign of Four*)

En comparant la méthode du commissaire Maigret à celle du détective privé Sherlock Holmes, le lecteur doit constater que ces deux investigateurs fictionnels suivent des démarches bien différentes pour découvrir et démontrer la vérité. Nous pouvons les distinguer l'un de l'autre en définissant la façon dont chacun *raisonne*. Puisque c'est grâce à certaines opérations logiques qu'ils arrivent à résoudre l'énigme policière, nous nous pencherons sur les *inférences* que nous pouvons isoler dans les textes. Rappelons qu'on appelle inférence

'toute opération par laquelle on admet une proposition dont la vérité n'est pas connue directement, en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour vraies' (Lalande 1972: 150).<sup>1</sup>

En plus de la déduction et de l'induction, le sémioticien Charles Sanders Peirce s'est intéressé à un troisième type

d'inférence, qu'il a appelé 'abduction'. Afin de préciser en quoi consiste la spécificité de chaque mode d'inférer, faisons référence à l'exemple des haricots de Peirce, qu'Umberto Eco a repris dans son article 'L'abduction en Uqbar'. La déduction part d'une Loi qui est connue et vraie: 'Tous les haricots de ce sachet sont blancs'. A partir de cette Loi, je produis un Cas: je prends une poignée de haricots du sachet. Le Résultat peut alors être prédit: 'Les haricots que j'ai dans la main sont blancs'. Dans le cas de l'induction, je ne sais pas ce qui se trouve dans le sachet, mais après y avoir enfilé ma main plusieurs fois, je constate que j'en retire chaque fois une poignée de haricots blancs. A partir d'une série de Résultats, en inférant qu'il s'agit de Cas d'une même Loi, j'arrive à la formulation de cette Loi: 'Ce sachet contient des haricots blancs'. Dans l'abduction enfin, je me trouve devant un Résultat curieux et inexplicable. J'aperçois deux choses: un sachet dont j'ignore le contenu, et un groupe de haricots blancs dont je ne connais pas la provenance. Je peux faire cette conjecture: 'Ce sachet contient des haricots blancs'. J'invente donc une Loi qui permet d'expliquer le Résultat curieux, si je considère ce dernier comme un Cas de la Loi: 'Ces haricots blancs viennent de ce sachet'. (Eco 1986: 261-268)

Ajoutons encore quelques caractéristiques spécifiques de l'inférence abductive, qui est probablement la moins connue. Selon Lucia Santaella Braga, ce type d'inférence est assez paradoxal:

'abduction takes part synchronically in the nature of two apparently opposed realities. It is mental and at the same time sensuous. It is simultaneously thought and emotion. It is rational -or at least reasonable- but grants no satisfaction to reason. Last, but not least, it is inspiration, instinct; but at the same time, therein lies the only source of new ideas and discoveries.' (Braga 1991: 127)

L'abduction permet donc de faire une prédiction de façon 'intuitive', sans assurance aucune que celle-ci aboutira. Elle fait appel à l'instinct de quelqu'un, à ses capacités sensibles, émotionnelles, et divinatoires. Ainsi, grâce à ce que Peirce appelle l''instinctive insight' (C.P. 5.604), l'homme est en mesure de 'deviner' le dénouement d'une énigme à laquelle il est confronté. Rien ne garantit pourtant que la solution proposée soit nécessairement la bonne. Il ne s'agit toujours que d'une supposition provisoire, dont la validité doit être démontrée par après, par un nombre de contrôles et d'essais ultérieurs. Mais ceci ne veut certainement pas dire que ce type de raisonnement serait inefficace et, par conséquent, inutile. Bien au contraire: Eco signale que l'abduction est à l'origine de plusieurs découvertes scientifiques, comme, par exemple, celle de Kepler (Eco 1986: 264). Bref, on a besoin de l'abduction pour inventer de nouvelles théories.

Nous pouvons résumer, en citant Peirce, que 'Deduction

proves that something *must* be; Induction shows that something *actually is* operative; Abduction merely suggests that something *may be*.' (C.P. 5.171)

Voyons maintenant si les trois types d'inférence se retrouvent dans les textes policiers de Sir Arthur Conan Doyle et dans les romans de Georges Simenon.

Sherlock Holmes prétend à maintes reprises que la méthode qu'il emploie est celle de la déduction: célèbre, à cet égard, est le chapitre 'The Science of Deduction' dans *A Study in Scarlet*, entièrement consacré à cette question. Bien que plusieurs critiques aient remarqué que le terme déduction est souvent utilisé abusivement dans les histoires de Sherlock Holmes<sup>2</sup>, on constate que la déduction y est en effet l'inférence la plus manifestement présente.

Précisément dans *A Study in Scarlet*, on relève un exemple très clair:

'Sherlock Holmes approached the body, and, kneeling down, examined it intently. "You are sure that there is no wound?" he asked, pointing to numerous gouts and splashes of blood which lay all round.

"Positive!" cried both detectives. "Then, of course, this blood belongs to a second individual - presumably the murderer, if murder has been committed. (...)"' (p.32)

Nous pouvons transformer cette déduction de Holmes en un syllogisme:

Loi: Un corps blessé laisse des traces de sang.

Cas: Ce corps n'est pas blessé.

Résultat: Ces traces de sang proviennent d'un  
autre corps blessé.

A partir d'un ensemble d'indices matériels (les taches de sang), Holmes -le 'détective à la loupe'- fait une déduction. Le résultat de cette inférence est sûr, car la déduction se fonde sur des faits objectifs et immédiatement vérifiables. Il n'y a pas de doute possible. Les empreintes digitales, les bouts de cigarettes, les petits morceaux d'étoffe sur le corps de la victime... apportent à Sherlock Holmes des constats importants. Remarquons que la nature des indices (matériels) et le type d'inférence (déductif) sont donc directement liés.

Un autre exemple se trouve dans 'The Adventure of the Priory School':

'Look at this impression, where you get both tyres clear. The one is as deep as the other. That can only mean that the rider is throwing his weight on to the handle-bar, as a man does when he is sprinting.' (p.189)

Ou encore dans 'The Adventure of the Norwood Builder', où Holmes déduit à partir d'une empreinte digitale:

'"(...) but how in the world did you know that he

was in the house at all?"

"The thumb-mark, Lestrade. You said it was final; and so it was, in a very different sense. I knew it had not been there the day before. I pay a good deal of attention to matters of detail, as you may have observed, and I had examined the hall and was sure that the wall was clear. Therefore, it had been put on during the night.'" (p.149)

Dans 'The Adventure of Black Peter', c'est grâce à une tache de sang que le détective arrive à inférer les circonstances du crime:

'Holmes had been examining the cover of the notebook with his magnifying lens.

"Surely there is some discoloration here," said he.

"Yes, sir, it is a blood-stain. I told you that I picked the book off the floor."

"Was the blood-stain above or below?"

"On the side next the boards."

"Which proves, of course, that the book was dropped after the crime was committed.'" (p.204)

Et un peu plus loin dans cette même histoire, nous lisons:

'"Have you taken anything off this shelf, Hopkins?"

"No; I have moved nothing."

"Something has been taken. There is less dust in this corner of the shelf than elsewhere.'" (p.206)

Un dernier exemple est tiré de l'histoire intitulée 'The Adventure of the Golden Pince-Nez':

'"Surely my deductions are simplicity itself," said he. "It would be difficult to name any articles which afford a finer field for inference than a pair of glasses, especially so remarkable a pair as these. That they belong to a woman I infer from their delicacy (...). As to her being a person of refinement and well dressed, they are, as you perceive, handsomely mounted in solid gold, and it is inconceivable that anyone who wore such glasses could be slatternly in otehr respects. You will find that the clips are too wide for your nose, showing that the lady's nose was very broad at the base. This sort of nose is usually a short and coarse one, but there are a sufficient number of exceptions to prevent me from being dogmatic or from insisting upon this point in my description. My own face is a narrow one, and yet I find that I cannot get my eyes into the centre, or near the centre, of these glasses. Therefore the lady's eyes are set very near to the sides of the nose. You will perceive, Watson, that the glasses are concave and of unusual strength. A lady whose vision has been so extremely contracted all her life is sure to have the physical characteristics of such vision, which are seen in the forehead, the eyelids, and the shoulders."'

(p.256)

Les inférences de type déductif et fondées sur des indices matériels se retrouvent couramment dans les récits policiers de Sir Arthur Conan Doyle. Sherlock Holmes observe quelques détails concrets, tangibles - 'I observe from your forefinger that you make your own cigarettes.' (Doyle 1993: 20)- dont l'exactitude est indiscutable, et il conçoit la seule conclusion possible et vraie. Peirce rappelle en effet que

'*Deduction* is that mode of reasoning which examines the state of things asserted in the premisses, forms a diagram of that state of things, perceives in the parts of that diagram relations not explicitly mentioned in the premisses, satisfies itself by mental experiments upon the diagram that these relations would always subsist, or at least would do so in a certain proportion of cases, and concludes their necessary, or probable, truth.' (C.P. 1.66)

D'après Holmes, 'detection is, or ought to be, an exact science and should be treated in the same cold and unemotional manner' (Doyle 1984: 9). Il souligne donc constamment la façon "scientifique" dont il s'y prend pour résoudre les énigmes. Aussi Pierre Nordon dit-il à juste titre qu' 'à travers son héros, le cycle holmésien est un hommage rendu à la science appliquée' (Nordon 1994: 55).

Comparons maintenant cette manière de résoudre l'énigme de l'histoire du crime avec celle d'un autre célèbre détective, le commissaire Jules Maigret. Celui-ci ne fait pas partie des 'grosses têtes pensantes' de la tradition policière. Sa méthode reste à l'écart de celle de la police scientifique et, par conséquent, il ne s'intéresse que médiocrement aux indices matériels. Pour lui, ce sont les indices existentiels ou psychologiques qui sont les plus importants. Tandis que Holmes conçoit l'histoire du crime comme un 'puzzle' dont les différents éléments doivent être ordonnés logiquement, Maigret s'occupe davantage de la psychologie des êtres humains qui portent en eux la clef du 'secret'. D'une façon intuitive, il se met dans la peau des suspects afin de pouvoir les comprendre<sup>3</sup>.

Ce qui se passe exactement dans la tête de Maigret lorsqu'il essaie de reconstituer les circonstances du meurtre, n'est pas très clair. Ce sont les moments de l'enquête où Maigret apparaît au lecteur comme happé par une rêverie intérieure, ce qui le rend, à l'égard de son entourage immédiat, bougon, bourru, 'opaque'. Son 'regard vide' montre alors à quel point il est absent au monde. Dans *Le chien jaune*, il prétend lui-même qu'il ne déduit jamais (Simenon 1931: 101). En effet, le comportement souvent peu conventionnel du commissaire montre bien que ce n'est pas en raisonnant de façon logique qu'il découvre la vérité. Bien au contraire, il use abondamment de l'intuition, du flair, du tact et de la sensibilité. On pourrait aller jusqu'à dire que

c'est en rêvant et en somnolant qu'il réussit à résoudre le problème. Maigret se sent concerné par l'affaire de façon très instinctive, en collectionnant des 'impressions' qui ne peuvent pas être à la base de déductions rigoureuses. Ces impressions qu'il rassemble en 'absorbant' des atmosphères, tout comme les informations qu'il a obtenues en se mettant dans la peau des personnages, servent de point de départ à des rêveries, pendant lesquels il laisse le problème 'se décanter' en lui. Par conséquent, sa manière d'enquêter est plus riche en conjectures, en hypothèses non immédiatement contrôlables, de sorte qu'elle se rapproche beaucoup plus des inférences abductives que les analyses de Holmes. En d'autres termes, plus Maigret paraît paresseux, plus il s'occupe de l'affaire, mais d'une manière bien particulière, que nous qualifions ici d'abductive.

Puisque le contenu des occupations mentales de Maigret n'est que rarement révélé au lecteur, il n'est pas évident de donner des exemples de ces inférences abductives. La plupart du temps, peu d'information est donnée sur ce qui se passe à l'intérieur de la tête du commissaire. Mais nous avons quand même pu repérer quelques passages où nous sommes en mesure de suivre sa ligne de pensée. Il s'agit alors toujours soit de monologues intérieurs, soit de dialogues avec l'un ou l'autre interlocuteur.

Voici un premier exemple, pris dans *Cécile est morte*:

'[Maigret] avait eu le temps, là-bas, pendant qu'on procédait autour de lui à ce qu'on appelle les

constatations d'usage, d'examiner toutes les hypothèses au sujet de Cécile, et aucune d'elles ne l'avait satisfait. Il en revenait sempiternellement à la même question: -Qu'est-ce qui a pu la décider, alors qu'elle avait des nouvelles aussi graves à me communiquer, à quitter le Quai des Orfèvres? Il était de plus en plus persuadé qu'elle n'était pas partie de sa propre initiative. Quelqu'un l'avait rejointe, là, dans le repaire de la police, à quelques pas de Maigret, et Cécile l'avait suivi... Quel argument avait-on employé? Qui avait assez de pouvoir sur la jeune fille pour... Maintenant, soudain, il comprenait.' (p.225)

Pour analyser ce passage, partons de cette règle concise que Peirce donne de l'abduction:

'The surprising fact, C, is observed;  
But if A were true, C would be a matter of course,  
Hence, there is reason to suspect that A is true.' (C.P.  
5.189)

Ce qui est surprenant dans l'extrait que nous venons de citer, c'est que Cécile ait quitté le commissariat, que quelqu'un ait pu la persuader de partir, bien qu'elle fût fermement décidée à voir Maigret (C). Mais, si l'on accepte que c'est une connaissance qui l'a emmenée de la salle d'attente, pour la tuer ensuite dans une autre chambre du bâtiment (on lira par la suite que le corps se trouve en effet dans le placard à

balais) (A), alors son 'départ' s'expliquerait. Cette abduction peut être résumée de façon schématique:

Résultat (=cas curieux): Cécile semble avoir quitté le commissariat sans avoir parlé à Maigret

Loi: Quelqu'un a tué Cécile dans le bâtiment même.

Cas: Cécile n'a pas quitté le commissariat, car elle était déjà morte, assassinée dans le bâtiment.

Pour être capable d'arriver à cette conclusion, le commissaire a dû se familiariser avec l'état d'esprit de la jeune fille: elle n'était pas une personne à abandonner le projet qu'elle s'était proposé. Il fallait donc une autre explication. C'est donc grâce à une sorte de pénétration psychologique que Maigret réussit à faire une bonne inférence abductive.

L'exemple suivant est tiré de *Signé Picpus*. Maigret est obligé d'emprisonner Octave Le Cloaguen:

'Alors la chose la plus renversante se produit. Au lieu d'être effrayé, le vieillard paraît rassuré, satisfait. On croirait que la perspective d'aller en prison est pour lui une perspective agréable. Est-ce que l'idée d'échapper à la tyrannie des deux femmes...' (p.69)

Le Cloaguen semble être heureux d'aller en prison, ce qui est pour le moins étrange. Maigret considère cette réaction même comme 'la chose la plus renversante', donc comme un 'fait surprenant' (C). Le comportement bizarre du vieillard pourrait

pourtant s'expliquer par sa situation familiale (A). La question intérieure que se pose le commissaire, prouve qu'il y a pensé. Il suppose la Loi: les deux femmes tyrannisent Le Cloaguen. Puis, il essaie de considérer le Résultat (la réaction d'Octave) comme un Cas de cette Loi. Si la Loi est vraie, et si le Résultat peut en effet être considéré comme un Cas de cette Loi, le Résultat (le bonheur d'aller en prison) ne sera plus curieux.

L'emploi de l'abduction se présente encore ailleurs dans ce même roman. En effet, Maigret 'abduit' -qu'on nous pardonne ce néologisme, pourtant logique- pourquoi l'avertissement que la police a reçu, se termine par les mots 'signé Picpus'. Il découvre dans un bistrot que l'expéditeur de la lettre s'est laissé inspirer par un slogan publicitaire:

'Ainsi Picpus n'existait pas. Ce n'était qu'une image grotesque, un slogan publicitaire. Quelqu'un, un soir, était venu s'asseoir à ce guéridon pour écrire un billet. Puis il avait hésité. Quelle signature mettre au bas? Son regard avait erré autour de lui, s'était arrêté sur le calendrier Picpus! (...) Restait à savoir qui s'était assis à cette place (...).' (p.80)

La signature au bas du billet était assez surprenante (C), mais Maigret arrive à l'expliquer, en acceptant notamment l'hypothèse que l'expéditeur s'est assis à cette table dans ce bistrot et qu'il a vu ce calendrier (A). Aucun indice ne lui

permet d'être tout à fait certain que les choses se soient passées de cette façon-là, ce qui est le propre de toute inférence abductive.

Dans *Maigret se trompe*, nous lisons comment Mme Gouin se comporte lorsqu'elle entre dans l'appartement de la victime, à la demande de Maigret:

'-Entrez, madame. Elle le fit avec naturel, comme elle serait entrée dans n'importe quel appartement et, sans examiner la pièce, son regard se porta tout de suite sur le commissaire.' Et à la page suivante: 'Maigret ne l'avait pas quittée de l'oeil. Il avait noté qu'elle n'avait pas eu un regard pour le regard qui les entourait, qu'elle n'avait fait montre d'aucune curiosité.' (pp.366-367)

A la fin du roman, il deviendra clair que l'attitude de Mme Gouin est un indice existentiel extrêmement important pour le commissaire. En se basant sur ce comportement plutôt étrange, Maigret sera en mesure de constater que le suspect ment. Car, bien qu'elle prétende n'être jamais entrée dans cet appartement, Germaine Gouin y est allée quand même... pour tuer la victime:

'-A votre connaissance, votre femme n'est jamais allée voir Lulu dans l'appartement du troisième?

-Vous la connaissez mal.

Germaine Gouin n'avait-elle pas affirmé que c'était la seule occasion qu'elle avait eue de pénétrer dans

l'appartement? Or, elle n'y était pas entrée cette nuit-là. Et, quand elle était descendue pour rencontrer le commissaire, elle n'avait pas eu un regard de curiosité autour d'elle, s'était comportée comme si les lieux lui étaient familiers. C'était son second mensonge. (...) (p.476)

Si l'on accepte donc que Mme Gouin était déjà entrée avant dans l'appartement (A), alors s'expliquerait pourquoi ce lieu lui semblait familier (C).

Ces quelques exemples permettent de cerner quelque peu la méthode de celui qui proclame sans cesse qu'il n'a pas de méthode. En effet, comparé à Sherlock Holmes, Maigret semble ne pas raisonner logiquement, car c'est grâce à son intuition et en employant du flair et de l' 'intropathie' que le commissaire réussit à 'imaginer' la bonne solution. Pourtant, bien que sa manière de résoudre l'énigme du crime ne soit pas déductive, elle est néanmoins inférentielle et logique, car

'abduction, although it is very little hapered by logical rules, nevertheless is logical inference, asserting its conclusion only problematically or conjecturally, it is true, but nevertheless having a perfectly definite logical form' (C.P. 5.188).

Que l'abduction soit plus visiblement présente dans les romans policiers de la série des Maigret ne signifie pas pour autant que nous ne la découvririons pas dans les autres récits

du genre. Ce type de raisonnement n'est pas l'apanage du seul commissaire.<sup>4</sup> En vérité, le lecteur attentif devra constater que tant l'abduction que la déduction ou l'induction se retrouvent dans chaque enquête policière fictionnelle. Le détective emploie chacune des trois inférences selon les besoins du moment; le choix dépend de l'étape de l'investigation, ce qui est assez évident. Nous trouvons d'ailleurs la description d'une telle recherche chez Peirce lui-même<sup>5</sup>: en ce qui concerne les 'three stages of inquiry', il explique que toute enquête commence par l'observation d'un phénomène surprenant. L'enquêteur élabore alors une hypothèse pour expliquer ou normaliser ce phénomène. Dans cette étape, nous reconnaissons clairement la partie abductive. Puis, dans une deuxième phase, la déduction tire diverses conséquences de cette hypothèse que l'induction met à l'épreuve. (C.P. 6.468-6.473) Pour qu'une enquête aboutisse, l'enquêteur doit parcourir les trois étapes successives.

Ce qu'il faut pourtant ajouter, c'est que, bien que chacune des trois façons d'inférer soit utilisée dans tout roman policier, l'insistance avec laquelle elles sont présentées peut varier. Ainsi nous constatons que l'accent est mis tantôt sur la phase abductive, tantôt sur la phase déductive ou inductive.<sup>6</sup> Ce déplacement de l'accent est lié à une évolution à l'intérieur du genre policier même. Les récits du type 'Sherlock Holmes' appartiennent au sous-genre du roman 'à énigme' classique, dans lequel les indices matériels sont favorisés, au détriment des indices existentiels ou

symptomatiques. Ces derniers, par contre, joueront un rôle de premier plan dans les romans policiers 'psychologiques', parmi lesquels nous comptons les Maigret. Il est, par conséquent, normal que la déduction -fondée sur des bases matérielles et directement vérifiables- soit mise en avant dans le premier type de romans, tandis que l'abduction occupe une place prépondérante dans les romans aux indices moins 'solides' et qui impliquent des hypothèses plus fragiles.

Dans le vaste domaine du récit policier, nous distinguons donc les textes dans lesquels il est plutôt insisté sur l'emploi de la déduction ou de l'induction, et les textes dans lesquels l'usage de l'abduction est plus explicitement souligné. Il serait toutefois inexact de prétendre que les détectives à méthode déductive ou inductive s'opposent radicalement à ceux qui témoignent d'une approche plus nettement abductive, car si plusieurs manières d'inférer peuvent être reconnues, elles ne peuvent pas être invariablement mises en rapport avec l'un ou l'autre des enquêteurs. Le problème de la distinction entre les méthodes intellectuelles des divers investigateurs dans le genre policier n'est pas une question de contrastes radicaux, mais plutôt de nuances subtiles.

Els Wouters

Université d'Anvers

(U.I.A.)

**Notes**

1. L'auteur ajoute d'ailleurs que 'cette liaison peut être telle que la proposition inférée soit jugée nécessaire, ou seulement vraisemblable. *Inférence* est ainsi le terme le plus général, dont *raisonnement*, *déduction*, *induction*, etc., sont des cas spéciaux.' (*Ibid.*)

2. Régis Messac, à propos du passage du 'Resident Patient' de Conan Doyle, où Holmes 'lit' les pensées de Watson, se pose la question de savoir si ce raisonnement est effectivement déductif. Selon lui, 'le fait est que malgré son orgueilleuse protestation: *Je ne devine jamais* Sherlock Holmes devine ici bel et bien, et que la chance joue son rôle.' (Messac 1975: 599)

Certains psychologues partagent d'ailleurs cette même opinion. Ainsi P.N. Johnson-Laird et Ruth M.J. Byrne: 'Sherlock Holmes popularized a profound misconception about deduction. (...) Holmes is undoubtedly reasoning, but is he making deductions? Granted that his perceptions and background knowledge are accurate, does it follow that his conclusion must be true? Of course, not. (...) Holmes reached a plausible conclusion but he did not make a valid deduction.' (Johnson-Laird & Byrne 1991: 1-2)

Edmond Locard prétend également que la méthode de Holmes n'est pas déductive: 'le procédé par analyse, c'est-à-dire en remontant des effets connus à la cause inconnue, est bien le raisonnement propre de la méthode policière. Mais où la doctrine de Holmes paraît moins assurée, c'est quand il appelle ce mode de raisonnement une déduction.' (Locard 1924:

142)

3. C'est ce que Jacques Dubois appelle l''intropathie' de Maigret. (Dubois 1993: 86)

4. Rappelons qu'Umberto Eco et Thomas A. Sebeok, dans *The Sign of Three*, ont donné des exemples d'abductions faites par Sherlock Holmes. Il s'agit alors de ces passages où le détective lit les pensées de Watson.

5. Peirce ne parle ni d'enquêtes fictives, ni d'enquêtes spécifiquement policières, bien sûr, mais de toutes sortes de recherches dans la vie réelle.

6. Dans son article 'You Know My Method': A Juxtaposition of Charles S. Peirce and Sherlock Holmes, Thomas Sebeok explique qu'un détective tente de confondre son client en omettant intentionnellement certaines phases du raisonnement:

'Making questions appear as deductions, by simply acting as if diagnosis had been arrived at through deduction and induction, without a preceding abduction.' (Sebeok 1979: 238)

Aussi, dans les histoires de Sherlock Holmes, la phase abductive n'est-elle pas décrite de façon explicite.

### Références

BRAGA, Lucia Santaella (1991). Instinct, logic, or the logic of instinct. *Semiotica* 83, 123-141.

DOYLE, Arthur Conan (1985). *A Study in Scarlet*. Middlesex: Penguin Books.

DOYLE, Arthur Conan (1984). *The Sign of Four*. Middlesex: Penguin Books.

- (1993). *The Hound of the Baskervilles, The Adventure of the Norwood Builder, The Adventure of the Priory School, The Adventure of Black Peter, The Adventure of the Golden Pince-Nez*. In *The Return of Sherlock Holmes*, 17-119, 137-150, 181-198, 199-212, 251-264. Hertfordshire: Wordsworth Editions.

DUBOIS, Jacques (1993). *Maigret en images*. In *Simenon, l'homme, l'univers, la création*, 80-92. Bruxelles: Editions Complexe.

ECO, Umberto and SEBEOK, Thomas A. (1983). *The Sign of Three*. Bloomington: Indiana University Press.

- (1986). *L'abduction en Uqbar*. *Poétique, Théâtre, cinéma* 67, 261-268.

JOHNSON-LAIRD P.N. & R.M.J. BYRNE (1991). *Deduction (Essays in Cognitive Psychology)*. Hove and London: Lawrence Erlbaum Associates.

LALANDE, André (1972). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: Presses Universitaires de France.

LOCARD, Edmond (1924). *Policiers de roman et de laboratoire*. Paris: Payot.

MESSAC, Régis (1975). *Le 'detective novel' et l'influence de la pensée scientifique*. Genève: Slatkine Reprints.

NORDON, Pierre (1994). *Tout ce que vous avez voulu savoir sur Sherlock Holmes sans jamais l'avoir rencontré*. Paris: Le Livre de Poche.

PEIRCE, Charles Sanders (1931-1958). *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Charles Hartshorne, Paul Weiss, and A.W. Burks (eds.), vols.1-8. Cambridge: Harvard University Press. [Reference to Peirce's papers will be designated C.P.]

SEBEOK, Thomas A. And UMIKER-SEBEOK, Jean (1979). 'You Know My Method': A Juxtaposition of Charles S. Peirce and Sherlock Holmes. *Semiotica* 26, 203-250.

SIMENON, Georges (1931). *Le chien jaune*. Paris: Presses Pocket.

- (1941). Signé Picpus. In *Oeuvres Complètes*, XI, 9-143. Lausanne: Editions Rencontre.

- (1942). Cécile est morte. In *Oeuvres Complètes*, X, 9-153. Lausanne: Editions Rencontre.

- (1953). Maigret se trompe. In *Oeuvres Complètes*, XVII, 325-478. Lausanne: Editions Rencontre.